

Après qui venait de leur servir plusieurs bidons de vin, les vœux furent à deux reprises sans avoir servi de painement de la marmelade, s'accommodant de la soupe de la voiture et ne lâcha prise qu'après avoir bien bu les coups de bidons que les trois vœux lui avaient sur la tête.

Entre Tours et Châtelleraux, ils offrirent à un paysan, qui se rendait pédestrement dans cette dernière ville, une place à côté d'eux. Le paysan, charmé, accepta, mais nul lui en eût, car peu après, il était déposé brutalement sur la route, après avoir été déposé de son portemanteau, de sa montre et d'un panier de provisions.

Près de Poitiers, vers deux heures du matin, ils rencontrèrent un agriculteur, se firent servir plusieurs bouteilles de champagne et envoyèrent l'hôte en chercher d'autres à la cave, dont ils baisseront aussitôt la trappe. Puis s'emparant de ses vêtements et commodes qui se trouvaient dans la pièce, ils partirent à toute allure, sans s'occuper du malheureux subsisté.

Sur la même route, ils brisèrent la dépense d'un autre agriculteur qui ne voulait pas leur offrir.

Tout à une fois, à quelques kilomètres de Poitiers, un accident leur arriva, et ce fut en pensant devant eux leur voiture qu'ils arrivèrent dans cette ville.

La nuit avait vu venir la somme de 39 francs, les bidons de pétrole vides et ils avaient en possession de abandonner leur automobile, prirent le chemin de fer pour Tours, où on les arrêta à leur arrivée; leur signalement étant donné dans toute la région.

Le parquet de la Seine les a réclamés aussitôt. Ils vont être ramené à Paris et mis à la disposition de M. Bouchet, juge d'instruction, qui est chargé de suivre cette affaire.

**EDISON ET L'AVENIR DE L'ELECTRICITE**

On mande de Londres que l'English Electric est allé interviewer Edison sur l'avenir de l'électricité. L'illustré savant protestant qu'il sera bientôt plus nécessaire de transporter du charbon à des distances éloignées qu'on en a besoin de 1.800 kilomètres et de les y consumer ensuite pour obtenir la force électrique.

Près des charbonnages mêmes on pourrait construire des mines et électrocentrales pour être transportés par des fils de cuivre aussi loin qu'il sera nécessaire. 100.000 chevaux de force pourraient être transportés plus facilement sur un fil et revenir moins cher que la même énergie électrique consommée sous forme de charbon, soit sur un fil, soit par un chemin de fer.

Pour arriver à économiser la perte de force électrique, résultant de ce fait qu'on doit d'abord chauffer l'eau par du charbon pour produire la vapeur, et que la vapeur doit mettre en mouvement les machines pour donner ensuite l'électricité, Edison présente un système connu sous le nom de thermo-électricité, mais qui n'est pas, actuellement, à la portée de toutes les bourses.

Edison cependant a résolu par la thermo-électricité de faire fonctionner un ventilateur électrique à l'aide d'une petite lampe à huile. Il faut arriver, dit-il, à économiser les 25 p. c. de la force gaspillée actuellement, ce qui permettrait de produire à bon compte. Un jour viendra où l'on pourra obtenir la puissance électrique directement du charbon. Ce jour-là, nous ne jeterons plus de la poudre à canon, nous aurons des balles dirigeables, utilisables pour tout le monde, mais ces véhicules ne pourront pas plus haut que les maisons. L'industrie découvrirait aussi le moyen de faire traverser l'océan par des navires, blindés à raison de 70 à 80 kilomètres à l'heure.

**VOL DANS UN MUSÉE**

Des malfaiteurs se sont introduits au musée Crozatier au Puy et ont emporté de la galerie du musée archéologique un vase en terre cuite de petite taille, d'une grande valeur. On a pu saisir le voleur à l'œuvre, mais il a travaillé dans la région pour le compte de brocanteurs étrangers.

**L'EXPLOSION DU SQUARE DES ARTS ET MÉTIERS A PARIS**

Paris, 30 décembre. — M. Flegry, juge d'instruction, a découvert les deux auteurs de la catastrophe survenue à un atelier de peinture, dans lequel se trouvait un magasin de peinture, qui n'avait pas été évacué avant l'explosion. Les deux auteurs de l'explosion du square des Arts et Métiers ont été arrêtés en corrélation avec l'autre affaire.

**EMPOISONNÉS PAR LEUR GRAND-MÈRE**

Le Havre, 30 décembre. — Le propriétaire de l'hôtel du déshérence a reçu, jeudi à minuit, une femme qui était fatiguée et qui avait des vomissements. Elle était à Paris et qui répondait au signalement de Mme Durand qui a empoisonné ses deux petits enfants, Madeleine et Pierre, au Collège de France.

Après avoir passé la nuit dans un fauteuil, cette femme a pris vendredi matin le train de 6 h. 15. On ne sait ce qu'elle est devenue.

**LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES L'AVEU**

Dès le premier jour, nous n'avons cessé de répéter que la caractéristique des élections sénatoriales dans le Nord était l'alliance des radicaux avec les collectivistes et, bien plus, la tendance de plus en plus socialiste du radicalisme.

Le choix de M. Debierre — qui le Réveil couvre de fleurs à défaut d'un manteau plus épais, — est venu confirmer cette appréciation et la changer en un fait certain et avéré.

Aujourd'hui nous avons l'aveu formel de l'alliance et de l'affirmation de la capitulation radicale.

Cet aveu, nous le trouvons dans le Travailleur, l'organe officiel de la Fédération du Nord, Parti Socialiste, Section française de l'Internationale ouvrière.

Ce journal, après avoir constaté la sympathie du parti radical pour ses doctrines, cite un fragment du manifeste tout récent du Parti Radical et Radical-Socialiste :

« Le meilleur moyen, dit ce manifeste, de rendre la République indétruite est de faire d'elle un régime de progrès et de justice où le prolétariat, débarrassé des servitudes qui l'opprimaient, puisse évoluer librement vers des destinées meilleures.

« Le choix des députés doit faire pénétrer dans le Sénat un esprit social nouveau. La République, d'ailleurs, ne peut vivre et se développer que par des progrès incessants; elle a relevé la France vaincue, reconstruite et armée qu'elle vult forte et respectée; elle emploiera la même énergie à donner à la démocratie les réformes économiques et sociales; elle restera ainsi fidèle à ses origines et à sa raison d'être. »

Veuillez remarquer que ce n'est point nous, démocrates très sincères et très ardents, qui ferions aux radicaux le reproche d'avoir enfin un programme positif et des idées sociales, si nous ne savions à quel nous en tenir sur leurs intentions.

« L'esprit social nouveau » qu'ils invoquent aujourd'hui n'est pas autre chose que le socialisme d'Etat et « les destinées meilleures » vers lesquelles ils prétendent conduire le prolétariat aboutissent tout droit au capitalisme collectiviste. Ce serait, en somme, du progrès à rebours, une régression lamentable.

Après s'être cramponné pendant des années à un individualisme étroit, après avoir oscillé entre le libéralisme économique et le protectionnisme et l'interventionnisme outrancier, — le radicalisme s'en va, comme une épave à la dérive, vers les rivages chimériques de la future cité collectiviste.

Le Travailleur ne s'y trompe pas; il discerne avec une parfaite justesse de coup d'œil le sens de l'évolution du Parti radical :

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

**Et le Travailleur de conclure :**

« Il faudra choisir. Avis aux délégués sénatoriaux. »

Nous voudrions qu'on affichât en lettres gigantesques, dans toutes les mairies occupées par des radicaux, et dans les salles de réunion de tous les Comités politiques, la phrase du Travailleur : « Le Parti radical penche de plus en plus vers le socialisme. » Elle est, en effet, de nature à éclairer un certain nombre de républicains dupés et pleins encore d'illusions sur l'orientation exacte du Parti radical. Elle leur ferait comprendre que l'évolution des groupes dits avancés n'est pas seulement une abdication, mais encore un véritable suicide.

Les radicaux, qui n'ont jamais eu un programme social et qui ont en tout et pour tout des amorphes et des négligés, sont contraints de renoncer enfin à rabacher des rengains anticléricaux; leurs électeurs les somment de dire ce qu'ils veulent. Et alors, dépourvus d'idées propres, n'ayant aucun but, indifférents aux misères sociales, ils se lancent à corps perdu dans le collectivisme.

C'est assurément plus commode, mais c'est un suicide.

L'absorption des éléments radicaux par le Parti collectiviste sera, et même est déjà, un phénomène politique important et, d'ailleurs, inquiétant. Nous croyons cependant que, s'il apporte aux socialistes un appoint numérique, il fortifiera aussi le Parti républicain démocrate, résolument progressiste et réformateur, mais réformateur par un usage plus étendu de la liberté et non par l'autoritarisme d'une classe, d'une secte ou d'un individu.

Les réformes sociales sont liées étroitement à la faculté que les travailleurs auront d'user volontairement et à bon escient de leurs libertés et de leurs responsabilités multiples.

Les masses ouvrières et paysannes ne progresseront pas par la tyrannie politique ou économique; elles s'affranchiront et amélioreront leur condition par l'usage raisonné de leurs droits, et il n'y a pas de droits quand il n'y a plus de libertés.

Le Parti radical a trompé le prolétariat depuis cinquante ans en le décevant dans ses espoirs les plus légitimes. Il s'apprête à lui rendre le dernier et le pire de ses services en lui désignant comme une aurore l'imbécille servitude collectiviste.

Nous adressons donc aux délégués républicains, à tous les électeurs indépendants, la même invite que le Travailleur : « Il faut choisir. Avis... Si vous voulez faire pénétrer dans le Sénat l'esprit socialiste, votez pour la liste Debierre ! Si vous voulez établir et fortifier dans le département l'hégémonie du Parti collectiviste, votez pour les radicaux ! La victoire de ces derniers, c'est aussi la victoire de M. Delory, du Travailleur et du Réveil du Nord. »

Pas un républicain conscient des dangers que le collectivisme fait courir à la patrie et au régime démocratique, ne donnera sa voix aux candidats de la Sociale et de l'Internationale, sous quelque couvert qu'ils se présentent.

L'obligation de faire élire au Bloc des sectaires se double du devoir de barrer la route aux débris d'un parti qui s'en va, inconscient et aveugle, s'engloutir dans la révolution sociale, révolution stérile et ruineuse pour tous.

F. GAUCHEBAND.

**L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE DE ROUBAIX-TOURCOING en 1935**

En considérant, dans l'ensemble, la situation des nombreux et très divers établissements textiles de l'agglomération de Roubaix-Tourcoing au cours de l'année 1935, on peut estimer que cette année a été bonne, nettement meilleure que 1934. Bien entendu, nous ne donnons là qu'une impression générale et si on considère en particulier la situation de certaines branches de l'industrie ou du commerce des textiles, ou de certains établissements, dans des catégories très diverses, pendant l'année qui finit, il est possible qu'on ait enregistré de mauvais résultats ou tout au moins des résultats inférieurs à ceux des années précédentes, ou bien qu'à contraire, l'impression soit meilleure encore que celle que nous nous faisons pour toutes les affaires de nos places en général.

C'est ainsi que, par exemple, tandis que l'année a été fort méchante dans la plupart des peignages, elle a été très bonne, au contraire, dans les tissages; et cependant, il y a des tissages, rares il est vrai, où l'activité, cette année-ci, a laissé beaucoup à désirer.

Comme nous venons de le dire, la situation a été plus brillante cette année que le peignage; c'est à cet égard encore inférieure à celle de l'année 1934, qui, pour ces établissements, avait pourtant été plus mauvaise que bonne. Bien entendu, cette appréciation s'applique à l'ensemble des peignages et peut n'être pas exacte pour l'un quelconque de ces usines en particulier.

Les filatures de laines peignées ont, toujours dans l'ensemble, été certainement en meilleure posture cette année-ci que l'an passé. On a fait, comme précédemment, beaucoup de file pour bovinerie.

Les filatures de cardés fantasia ont été, comme c'est de règle depuis plusieurs années, en excellente situation.

Dans les filatures de coton, l'activité a été au moins aussi bonne, dans l'ensemble, que pendant l'année dernière. Un établissement qui avait été fermé vers la fin de 1934 a été rouvert dans le commencement de 1935, et dans une autre usine de fil et de tissu de coton qui sera rouvert, on peut dire qu'il aura été produit cette année, le travail n'a guère été interrompu.

La filature de schappe a marché normalement.

Concernant la situation des tissages qui peut le mieux donner idée de l'activité de toute la place. Dans ces établissements, le travail a, naturellement, beaucoup varié avec les saisons, ainsi que nous l'avons dit dans les paragraphes précédents. Pour l'ensemble des tissages, on peut estimer que l'année a été bonne. Toutefois, certaines fabriques de cotonnades ont manqué d'alimentation. En conséquence, l'activité n'a pas toujours été des plus satisfaisantes dans certaines fabriques; toutefois la situation a été, en général, meilleure qu'à l'an dernier.

Ce sont les tissages de robe et de draperie qui ont été en meilleure posture cette année-ci. Sans doute, il y a eu des pertes et le travail a fait défaut dans ces établissements; d'autre part, quelques-uns ont manqué d'alimentation pendant toute l'année. Néanmoins, on peut estimer que l'année 1935 a donné de bons résultats, dans l'ensemble, pour cette catégorie d'usines. Il faut remonter jusqu'en 1936 pour trouver trace, dans les tissages de notre agglomération, d'une activité semblable à celle qu'on y a pu constater cette année-ci. Or, si on tient compte de l'augmentation du nombre de métiers, sur nos places, depuis dix ans; de l'augmentation dans la production par métier, qu'on a obtenue, dans certaines cas, même avec du vieux matériel, par des transformations convenables; enfin, de la rapidité avec laquelle on fabrique les tissus actuellement en vogue (les douillages étant généralement moins serrés à présent qu'autrefois), on verra que la production actuelle doit être de beaucoup supérieure, comme importance, en mètres ou kilos, à celle d'il y a dix ans; et ceci malgré la diminution des heures de travail. Pourtant, pendant l'année 1935, il a régné une activité exceptionnelle dans beaucoup de tissages.

Dans les teintureriers en matières, les teintureriers en pièces et les apprêteurs, l'activité est toujours restée bonne en raison de celle de la place en général. Néanmoins, certains fabricants ont attendu ou attendu à des heures et notamment à Elbeuf. Par con-

tre, c'est à Roubaix qu'on a tissé et qu'on apprêté les satins de coton que les tissages de Vauges exportent ici par très grandes quantités. C'est ce qui fait que pour certains teintureriers au moins, l'activité ne dépend pas absolument de celle de la place. Même la teinturerie et l'apprêt en pièces prennent ici, pour certains articles, une importance de plus en plus grande.

Il y a des personnes qui attribuent la difficulté qu'on éprouve actuellement à recruter des tisseurs à ce fait que le nombre d'ouvriers ont décrits le tissage pour l'apprêt. Il faut aussi tenir compte du mouvement d'émigration qui se produit actuellement parmi les ouvriers tisseurs, qui quittent Roubaix à destination de l'Amérique.

Dans le commerce des fils et matières premières l'état des affaires n'est pas satisfaisant, et la situation a été bonne. En blouses et défilés, on a souvent éprouvé des difficultés à cause du manque d'éléments. Les affaires en fils de coton ont été très difficiles à cause de variations dans les cours de la matière première.

Tel est le bilan de l'année 1935. Elle s'achève dans des conditions très favorables pour le plus grand nombre, et en formant, à l'intention de tous, le classique souhait de prospérité pour l'an prochain, il nous suffit de faire des vœux pour que la situation présente dure le plus longtemps possible.

(Reproduction interdite).

**CHRONIQUE AGRICOLE LA BASSE-COUR**

**La ponte des poules. — Sa rareté l'hiver. Moyens préconisés pour la provoquer en cette saison**

Obtenir des œufs de sa basse-cour durant tout l'été est chose banale, mais guère profitable pour l'éleveur. En effet, les œufs, à cette époque de l'année, ont une valeur marchande réduite à sa plus simple expression; et il n'y a, à la fin de l'été, que trop juste récompense des frais relativement élevés qu'occasionne l'entretien des volailles pendant les longs mois d'hiver.

Ceux-là seuls retirent des bénéfices réels de leurs poulaillers qui ont obtenu une bonne production d'œufs frais au cours de cette dernière saison, car ils se vendent alors à des prix exorbitants à cause de leur rareté.

Toute la science dans l'élevage des volailles consiste donc en ceci : provoquer la ponte à partir d'octobre jusqu'au mois de mars. Les moyens connus pour arriver à ce résultat sont : 1° l'usage de la lumière artificielle; 2° l'usage de la chaleur artificielle; 3° l'usage de la nourriture et l'hygiène.

Généralement les pondettes d'hiver sont les « poulettes », c'est-à-dire les jeunes poules nées au début de l'année; elles sont à l'âge dans leur premier « feu ». C'est donc le véritable moment de tirer de chacune d'elles, si nous pouvons ainsi nous exprimer, une longue série d'œufs... d'or, c'est bien le cas de le dire.

A cet effet, il faut d'abord grand soin de tenir les jeunes volailles constamment au chaud et au sec; l'atmosphère doucement et naturellement chaude des écuries et étables, convient très bien à cet usage. Il est bon aussi de parquer les poules dans des hangars situés à l'abri du froid et surtout du vent du Nord; le sol de ces lieux sera, si possible, de nature calcaire ou gravelleuse; on le recouvrira d'une épaisse couche de fine cendre de houille, à laquelle on aura ajouté, en assez forte quantité, des copeaux de chaux éteinte.

La nourriture a une importance capitale sur l'organisme et en particulier sur l'ovaire de la poule; elle devra être essentiellement échauffante et très copieuse, par conséquent composée presque entièrement de grains; le mélange suivant auquel on ajoutera une faible partie de fèves ou de pois chiches et de céréales est excellent : blé, maïs, orge, avoine.

Enfin, il faut favoriser de l'exercice aux jeunes ponduses afin d'accroître la circulation du sang ce qui assure le parfait fonctionnement de leurs organes. On sait que tous les oiseaux aiment à pecher : « est dans ce goût instinctif qu'il faut chercher le mouvement pour la poule; l'on apportera donc dans les poulaillers des branchages; ceux-ci devront être suspendus à des distances graduées du sol. Les volailles ne se feront pas faute de les franchir. Pour inciter les pondettes à se mouvoir, il est intelligent aussi d'accrocher aux branchages des bottes de paille que l'on parsèmera de grain de temps en temps; la recherche du grain les obligera à une sorte de gymnastique salutaire pour leur santé.

Un agriculteur.

**SAVON DU CONGO Exiger le nom Victor VIAISSIER**

**CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX**

**AU CONSEIL MUNICIPAL**

**La Loterie et les œuvres d'assistance. — Une caisse contre le chômage. — L'économie financière de l'emprunt et les grands travaux. — Le budget de 1936. Les incidents. — Les imprudences de M. Selliez.**

L'heure tardive à laquelle s'est terminée vendredi la séance du Conseil municipal ne nous a pas permis hier d'essayer d'en mettre en lumière les points principaux.

Et d'abord les choses sérieuses.

L'Administration municipale a proposé au Conseil de solliciter l'autorisation d'une loterie dont le produit net serait de deux millions.

La proposition a paru recevoir l'approbation de tous les conseillers sans exception. Il est donc probable que l'autorisation sera demandée à la suite d'une vote unanime; la population roubaissienne tout entière en serait reconnaissante à ses mandataires.

Le renvoi aux commissions, si l'on retarde de quelques semaines, la demande en autorisation, n'aura pas pour effet, nous l'espérons d'ailleurs, le succès du projet lui-même. Les œuvres d'assistance auxquelles est destiné le produit de la loterie sont particulièrement intéressantes.

Une caisse contre le chômage serait éminemment utile ici où la régularité du travail est rendue plus difficile qu'ailleurs en raison même de la nature de notre industrie. Le chômage est, dans nos cités, une plaie qui ne fait que s'accroître. On ne manquera cependant pas de faire observer aux commissions compétentes les difficultés matérielles que présente la création et l'entretien d'une caisse de chômage. Ce chapitre seul absorbera une partie notable des deux millions.

Le reste serait affecté à la protection et à l'assistance médicale de l'enfance sous trois formes : Crèches nouvelles au Fontenoy et au Nouveau-Roubaix; asile des enfants malades; local agricole communal « La Grotte de la Vierge » avec une intervention plus copieuse. C'est parfait. Nous applaudissons de tout cœur au souci très noble de protéger l'enfance et particulièrement de soigner les tout petits malades.

Quelques conseillers ont laissé entendre que, peut-être, les propositions de nouvelles affectations de crédits. Il est évident que chacun va apporter son petit tribut à l'œuvre de bien-être de nos cités. Les propositions de crédits sont donc intéressantes les unes que les autres. Nous-mêmes, si nous avions l'honneur d'être conseiller municipal, nous dirions tout en faveur d'un Département antituberculeux, surtout ayant la quasi certitude d'un subside de la Ligue du Nord contre la Tuberculose. Seulement, si l'on prenait en considération toutes les propositions, il serait à craindre que les sommes allouées à chaque œuvre fussent dérisoires. Deux millions, c'est pas le diable, et si l'on en donne un petit morceau à

toutes les œuvres d'assistance, on se sera vite vu de l'argent.

M. Selliez a exposé un nouveau mode de réalisation de l'emprunt de six millions, et la répartition sur trois exercices des travaux à exécuter. Nous félicitons M. Selliez aux dépens de l'exécution méthodique avec laquelle il gère nos finances et du soin qu'il apporte à les épargner.

Le résultat de sa proposition d'hier est de réduire de 19.000 francs chacune des annués de l'emprunt, de supprimer la taxe sur les ventes particulières et de réduire les centimes évaluable. Ce sera d'un bon effet sur la public et il n'est pas étonnant que cette proposition ait été adoptée sans discussion.

Toujours à propos de l'emprunt, l'Administration a fait adopter le programme des six travaux de voirie. On le trouvera plus loin.

Constata-t-on, outre que l'examen de ce budget primitif, épluché avec soin cependant par la minorité, n'a donné lieu à aucune discussion irritante et à aucune divergence de vue sérieuse. C'est dire avec quel soin il avait été établi.

Les incidents nombreux soulevés par la minorité ne méritent, petits et grands, qu'un bref commentaire.

M. le Maire a répondu avec vivacité une insinuation calomnieuse énoncée au sujet du square du Fontenoy. Il s'est chargé lui-même de justifier la conduite de l'Administration municipale. Sa théorie sur les espaces libres à consacrer est parfaitement scientifique; tous les hygiénistes et architectes modernes l'ont adoptée depuis longtemps. Les municipalités des grandes villes s'efforcent toutes d'acquiescer au besoin les terrains non bâtis, afin de les consacrer.

Un débat sur les subventions aux sociétés musicales a amené quelques dissonances dans la minorité, comme dans la majorité... Il est vrai que, par un heureux choc en retour, nous avons pu voir un instant M. le Maire à peu près d'accord avec M. Bailleul sur la nécessité de ne pas éparpiller les subventions et de les consacrer exclusivement, en principe, aux sociétés musicales.

Enfin, M. Félix Chatelety a eu une fois de plus les honneurs de la séance.

La minorité collectiviste, M. Bailleul en tête, l'a injurié avec une violence trop acerbe et trop criarde pour ne pas avoir été froidement préméditée. Ces messieurs ont cru aussi, embolant le pas à la feuille de F. Debierre, devoir dire que l'Union Sociale et Patriotique était une officine de « délation »... M. Watremont a crié même : « un charbonnage ! » De telles plaisanteries, si calomnieuses soient-elles, sont trop abruties pour mériter une réponse, nous l'espérons un simple démenti.

M. F. Chatelety a, d'ailleurs, répliqué avec la netteté, le sang-froid et la vigueur qu'il apporte en des escarmouches de ce genre. Il s'est flatté avec raison de la grandeur qu'il a prise dans la fondation et le développement de l'Union Sociale et des services qu'il a ainsi rendus à la ville de Roubaix.

M. G. Selliez, qui a la spécialité des imprudences, a voulu faire chouer avec ses bons amis collectivistes, M. Chatelety lui a alors présenté tout une réponse, une feuille d'adhésion à l'Union Sociale et Patriotique signée : Selliez, M. Selliez a varié, lui aussi, et plus encore, que la poignée de « républicains » qu'il nommait l'autre jour et qui, végètent dans l'impasse et le ridicule, pour ne pas avoir osé combattre les révolutionnaires. Nous n'avons pas la cruauté d'insister sur ses procrétes de M. Selliez.

M. le Maire a beaucoup pardonné à cet honorable conseiller, car il a eu un mot de la fin qui est tout simplement exquis :

« Si j'ai rougi, c'est-il acrié, vous, vous avez blanchi ! »

Cette question de coloration a paru pleine d'attraits. M. Selliez semble connaître la gamme des couleurs aussi bien que la gamme des opinions.

XAVIER FLEURY.

**LES TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT**

**Les nouvelles rues à classer. — Près de 800.000 francs de travaux**

Le projet d'emprunt de six millions comprend un très grand nombre de travaux d'assainissement dans des rues particulières qui, pour la plupart, constituent autant de foyers d'insalubrité et de danger pour la santé des habitants. 42 rues de parties de rues devaient, dans les avant-projets, être classées et les travaux à exécuter, pavage, empiècement, aqueducs, s'élevaient à la somme de 919.000 francs, dont 495.428 francs 75 à la charge des propriétaires riverains et 423.571 fr. 25 à la charge de la Ville.

Mais les négociations engagées en vue d'obtenir la participation des propriétaires riverains dans les dépenses, n'ont pas toujours abouti. C'est pourquoi le Conseil municipal a décidé, dans sa séance du vendredi, de renoncer, quant à présent, à l'exécution des travaux de voirie qui devaient être faits sur les points suivants :

Rue d'Archie, rue des Recollets, place de la Nation, rue de Lunville, rue Delattre, rue Saint-Laurent, rue Saint-Etienne, rue de Jemmapes, rue Fénélon, place Carnot, rue de la Longue-Cheminée, rue des Soies, rue de Carthage, rue Nouvelle (entre le quai de Calais et la gare annexée), boulevard de Metz et, quai de Gand (entre la rue Voltaire et le ruisseau Saint-Joseph), rue de Cambrai, rue Bois-de-Dac.

Ces rues ont été remplacées, dans le projet d'emprunt de six millions, par les suivantes :

Rue Pigalle, 7.800 francs; rue d'Éna, 6.000 francs; rue Bouget de l'Isle, 21.000 francs; rue Carpeaux, 62.000 francs; rue Lalapart, 18.700 francs; rue Chrysanthèmes, 5.000 francs; rue Lamarina, 5.000 francs; rue Victor Hugo, 63.500 francs; avenue Cordouan, 7.000 francs; rue d'Alsiger, 31.600 francs; rue Fournier, 21.735 francs; rue des Grappées, 28.000 francs; rue Leconte-Baillet, 25.500 francs.

En outre, pour les mêmes raisons, l'on a décidé de réduire : 1° De 200 à 108 mètres, la longueur de la chaussée pavée et de l'aqueduc projeté rues Sully et Rollin. Cette réduction du projet entraîne l'abaissement de la dépense pour ces rues de 25.000 francs à 11.500 francs; 2° De 570 mètres à 300 mètres, la longueur des travaux à exécuter rue Pierre-de-Roubaix, ce qui abaissera la dépense de 57.000 francs à 20.000 francs pour les travaux.

Par suite de ces modifications, le tableau des dépenses de voirie à comprendre dans l'emprunt de six millions s'élève à la somme totale de 878.963 francs 38, au lieu de 919.000 francs précédemment prévus; la part des propriétaires riverains descend de 495.428 fr. 75 à 455.393 fr. 08; celle de la Ville reste fixée à 423.571 fr. 25 comme précédemment.

Enfin, le Conseil municipal a voté le classement au réseau des voies publiques d'un certain nombre de rues dont voici l'énumération :

Rue de Bourgogne, rue Copernic, rue Dupuy-de-Lôme, rue Masséna, rue Milton, rue du Parc, rue Pierre-de-Roubaix (entre la rue de Lez et le boulevard de Malhous), rue Pigalle, rue Réaumur, rue de Rocroi (entre la rue de Bourgogne et la rue de Malhous), rue Rouget-de-Lille, rue Yolande, rue du Vivier (entre la rue du Parc et la rue des Arts).

**ENCORE LES COURANTS VAGABONDS**

**L'action de l'électricité sur le réseau téléphonique. Importants travaux**

Nous avons dernièrement parlé des curieuses expériences faites par MM. Béghin, professeur à l'École nationale des Arts industriels de Roubaix; Pellerin, ingénieur de la Société Electrique du Nord; et Demogot, ingénieur des Acieries de France; à Isbergues, expériences ayant pour but la suppression de l'électrolyse des conduites d'eau par les courants électriques des tramways, « courants vagabonds » qui, au lieu de retourner à la usine, s'étendent sous le sol.

Ce ne sont pas seulement les conduites d'eau qui sont victimes de ces courants. Depuis quelque temps, l'Administration des Postes et Télégraphes recevait de nombreuses plaintes des abonnés au téléphone, principalement de ceux habitant les quartiers avoisinant le cimetières. Ces plaintes semblaient étranges, puisqu'il y a à peine un an un nouveau réseau téléphonique aéro-souterrain avait été établi dans ces quartiers.

On avait donc une tranchée, rue de l'Ommet et l'on constata que le tuyau de plomb, qui contient 144 fils, était rongé. Le rongeur fut bien vite trouvé et, comme pour les conduites d'eau, c'était tout simplement le courant électrique des tramways.

Le tuyau de plomb, une fois rongé, permettait à l'humidité d'attaquer les fils électriques qui ne sont séparés les uns des autres que par une feuille de papier, cloison facilement détruite, on le conçoit. De là, le mélange des fils et les plaintes des abonnés.

L'Administration des Postes et Télégraphes a aussitôt pris les mesures nécessaires pour remédier à cet état de choses. Une tranchée a été ouverte depuis l'école de la rue de l'Ommet jusqu'à la rue du Collège, par la rue Pellart.

Les fils téléphoniques ont été enfermés dans des tuyaux de fonte. De cette façon, les courants électriques n'ont plus les moyens de se décomposer, comme ils le faisaient pour le plomb et sans atteindre les fils qu'ils contiennent.

Les résultats qu'on obtiendra par ce moyen seront curieux à constater, car, si cette expérience réussit, ce moyen de protection des fils pourrait bien se généraliser, surtout dans la zone située aux environs du dépôt des tramways et du cimetière, où le réseau téléphonique souffre beaucoup de la présence des « courants vagabonds ».

**Un cabaretier victime d'une agression à main armée**

**MENACES DE MORT**

Un incident qui a failli tourner en tragique a vivement ému samedi matin les habitants de la rue Marie-Ségur.

Henri d'aux, repris de justice dangereux, Marcel L'houebert, âgé de 31 ans, ex-copain et professeur de manœuvre de la police, et réintégré depuis une brève période de temps dans les rangs de la police, ont été arrêtés par les agents de la police. M. J. Nys, âgé de 41 ans, employeur, qui tient égale-

ment de bienveillant envers la Chambre de Commerce, bienveillant comme à l'habitude, cette fois en l'aidant à construire une nouvelle Bourse. M. Eugène Motte dit que la municipalité a partagé les opinions de la Chambre de Commerce durant la maladie de M. François Roussel. Il souhaite que l'année 1936 soit une année prospère pour l'industrie roubaissienne, et il est heureux de constater l'activité de nos affaires.

M. M. Cléry, qui présente ensuite la majorité du Conseil municipal. Il souhaite lui aussi que 1936 soit une année prospère et émet le vœu que la santé de M. Eugène Motte soit excellente, sa présence à la tête du Conseil municipal étant de plus utiles pour la gestion des affaires de la Ville.

M. le Maire remercie M. Cléry et reporte les vœux qu'il vient d'exprimer sur la ville de Roubaix, à laquelle il souhaite une bonne santé physique et morale. Je remercie les conseillers municipaux de leur dévouement et de leur collaboration qui m'a permis de me consacrer à la tâche qui m'est confiée. Je demande de ne pas craquer de dire à l'Administration municipale toute la vérité afin de travailler de concert au bien de la ville.

Défilent ensuite successivement : les conseillers M. Lebas, capitaine de gendarmerie, l'établi-major des pompes, sous la conduite du commandant Macq, les commissaires de police, présentés par M. Marion, commissaire central, le personnel des contributions directes et indirectes, celui des douanes, conduit par le capitaine Mariet, le personnel des employés des postes, présentés par M. Maquignon, M. Bellon, inspecteur du travail, à qui M. le Maire demande d'user de son influence pour dissiper les malentendus dont souffrent parfois les fonctions le mettant à même de se rendre compte des difficultés rencontrées parfois par les industriels.

Sont ensuite reçus : le personnel enseignant de l'École Nationale des Arts Industriels avec M. Champier à sa tête, les professeurs de l'École de Commerce, avec M. Kossul, la Commission administrative du Bureau de Commerce, présentée par M. Cyrille Caquant, le Conseil d'Administration de la Caisse d'épargne, présenté par M. Lescaut-Séverin, Mme Séverin-Bourgoin, directrice du Collège de jeunes filles, qu'accompagne M. Jean Lavallo, délégué cantonal, le Comité de la Caisse des Ecoles, ayant à sa tête M. Georges Dewitte, M. le docteur Bellonghien représentant les membres du service médical scolaire.

Sont ensuite reçus : le personnel enseignant du Collège de jeunes filles présenté par Mme la directrice, M. le Maire se félicite de leur présence et leur souhaite un bon succès. Il leur adresse ses vœux de bienvenue et leur remercie pour leur dévouement et leur collaboration. Il leur souhaite un bon succès et leur remercie pour leur dévouement et leur collaboration.

M. Bourbon, inspecteur primaire, présente les directeurs d'écoles communales et demande à l'Administration de s'associer au vœu qu'il émet en faveur des maîtres et des élèves pour que l'année 1936 leur soit favorable. M. le Maire, dans sa réponse, remercie M. Lambert, le successeur de M. Gernez, et l'Institut Tirolois, et adresse un souvenir au dernier. Il félicite ensuite le personnel enseignant de Roubaix de ne s'être pas laissé gagner par les idées nouvelles développées au Congrès des Amicales de Lille et le félicite de pratiquer les meilleures traditions républicaines. Il fait l'éloge de l'esprit de discipline et de travail des maîtres.

Après M. Thoyer, directeur de la succursale de la Banque de France, vient M. Dovernay, secrétaire général de la mairie, qui présente, dans les meilleures formes, le personnel des bureaux. M. le Maire demande aux employés de la ville, de travailler de concert avec la municipalité, aux intérêts de la ville dans un grand esprit de confiance, chacun se tenant à sa place tout en gardant sa liberté.

Viennent ensuite : MM. Salambier, receveur municipal, Peltier, directeur, et les contrôleurs de l'octroi, Collier, architecte municipal et son personnel, Laitière, directeur de la voirie et son personnel, Bippé, directeur de la Conditionnement municipale, le personnel de l'inspection municipale, ayant à sa tête M. Bottian, M. Nourrier, directeur du Service des eaux, qu'accompagne, dans un langage très imagé, la fin du conflit qui divisait les villes de Roubaix et de Tourcoing. M. le Maire répond en souhaitant que cette période de calme soit de longue durée.

C'est ensuite M. Pachy, directeur du service des logements insalubres, puis les gradés de la police, présentés par M. le commissaire central qui espère une année fructueuse permettant l'Administration d'augmenter les salaires des agents. M. le Maire répond que la Ville a le plus vif désir de faire participer au surpécup désiré, ses meilleurs serviteurs.

Ont été enfin reçus les Comités de la musique municipale la Grande-Harmonie et la société municipale de gymnastique la Roubaissienne, présentés par MM. Henri Chateau et Lucien Mouraux.

Dans l'après-midi, MM. les adjoints étaient rendus chez M. Eugène Motte pour lui présenter leurs vœux personnels, puis l'Administration municipale au complet, avait rendu visite à M. Albert Prouvost, président du Tribunal de Commerce.

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »

« On le voit, LA TENDANCE DU PARTI RADICAL PENCHE DE PLUS EN PLUS, SOUS LA SIMPLE PRESSION DES ÉVÉNEMENTS ET SOUS L'INFLUENCE DES IDÉES, VERS LE SOCIALISME ET, DE PLUS EN PLUS, IL NE RESTE QU'UNE QUESTION DE DEGRÉ POLITIQUE : la politique de régression aux revendications réformatrices, de réaction à la marche fortement réformatrice de la République moderne et de la démocratie bourgeoise et la politique à la fois réformatrice et révolutionnaire du prolétariat, dont toute l'ACTION SE PLACE SUR LE TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE. »